



> Saison 2010 >

NOVECENTO : PIANISTE

d'Alessandro Baricco

Du **jeudi 19** au **dimanche 29 août** à 18h
Relâche : **vendredi 20** et **vendredi 27 août**

Mise en scène : **Denis Rabaglia**
Traduction française : **Francoise Brun**
Musique originale : **Louis Crelier**
Jeu : **Pierre-Isaïe Duc**

Une production de **La Petite Entreprise** – En partenariat avec le **Forum des 100 de l'Hebdo**

Né lors d'une traversée, Novecento, à trente ans, n'a jamais mis le pied à terre. Naviguant sans répit sur l'Atlantique, il passe sa vie les mains posées sur les quatre-vingt-huit touches noires et blanches d'un piano, à composer une musique étrange et magnifique, qui n'appartient qu'à lui : la musique de l'Océan dont l'écho se répand dans tous les ports. Sous la forme d'un monologue poétique, Baricco allie l'enchantement de la fable aux métaphores vertigineuses.

Voilà pour le «pitch» de ce spectacle mis en scène par le cinéaste Denis Rabaglia, auteur des gros succès helvètes (oxymore, occis mort) qu'ont été **Grossesse nerveuse** et **Pas de panique**, tournés en français, ainsi qu'**Azzurro** et **Marcello Marcello**, en italien.

Novecento est sa première mise en scène de théâtre, unique et lumineuse sortie des salles obscures à ce jour, créée en 2000 à Sion, dans la Tour Vagabonde déjà ! L'engouement du public fut immédiat. Dix ans après, le spectacle part en une longue tournée romande. Emballé par ce projet, Denis Rabaglia en a fait un spectacle «*extrêmement théâtral*» qui tranche avec les nombreuses versions montées ici et là.

Seul comédien en scène, Pierre-Isaïe Duc raconte une histoire dont il porte haut les couleurs et le ton, à la manière du gars dans un bar qui soudain se mettrait à conter une histoire improbable et inexplicable, sans plus pouvoir s'arrêter, auditoire chaviré. Un solo tout en mouvements ascendants, rythmes syncopés, contrepoints et glissandi. Un chorus *groovy* sur le pont, renversant d'émotions à bâbord et de drôlerie cocasse à tribord. Joué **pianissimo ma non troppo** par Tim Tooney, le narrateur, trompettiste noir de son état d'Amérique ségrégationniste, sorte de «*raté magnifique*» qui, une fois, côtoya le génie à l'état pur et ne s'en remet pas ; fêlure nostalgique d'une douce amertume où l'absence brille de sa forte présence. Un monologue azimuté qui frise le code du *one man show*, dans une version intimiste de chaleureuse proximité avec les spectateurs. Et mouvant dispositif scénique, dans l'incarnation totale des mots et des notes. A 360° de longitude en solitaire et de l'attitude *free style*, cap au Nord-Sud !

Avec la composition originale et complice de Louis Crelier, à la manière du jazz New Orleans des années 20, les folles années du swing et des big bands, qui donne vie à une partition unique et virtuose, avec de beaux effets sonores divagants, acrobaties élégantes et triturations en toute liberté. Danny Boodmann T.D. Lemon Novecento, un nom qui sonne comme un hommage plus qu'allusif au clarinettiste et chef d'orchestre Benny Goodman. Hommage à l'océan, au voyage, aux migrants et à ce *Novecento*, autrement dit mille-neuf-cents, le XXe siècle, comme le jazz, profondément de ce siècle. E la nave va... Entre roulis et tangage, ça va swinguer dans la Tour ! Risque de gros grain impressionniste et de poissons volants. Un voyage dont on ressort drossé, étourdi d'avoir dansé avec l'océan, ragaillard par le vent frais du grand large. [« retour »](#)